

Benoît Delâtre, interprète, chef du département Interprétation à l'ITIRI

« Les étudiants de l'ITIRI ont beaucoup de chance : ils suivent des enseignements professionnels au sein de l'Université. »



Le parcours d'études

Je suis originaire de Nancy. Je suis arrivé à Strasbourg en 1988 pour y faire des études de Langues étrangères appliquées (LEA) en anglais et en espagnol. En fait, tout a commencé par un voyage linguistique, un bref séjour en Angleterre, qui m'a fasciné. J'ai adoré l'aspect linguistique et interculturel de ce voyage. Je me suis rapidement dit que je pouvais devenir professeur d'anglais. Et puis, les années passant, je me suis rendu compte que c'était un peu réducteur car en fait, l'espagnol m'attirait tout autant. Tout ce qui était interculturelité me passionnait littéralement. L'année du baccalauréat, j'ai découvert un métier permettant de combiner langues, cultures, actualité et défis : interprète de conférence. Mon projet de formation a été rapidement confirmé quelques mois plus tard, après mon arrivée en LEA à Strasbourg.

J'ai fait quatre années d'études de LEA, jusqu'à la maîtrise. Puis j'ai fait deux années d'études à l'ITIRI jusqu'au DESS d'Interprétation de Conférence, équivalent du Master *Interprétation de Conférences*. Mes études ne se sont pas tout à fait passées comme je l'avais prévu. En effet, en deuxième année de DESS, je suis parti de Strasbourg pour aller à l'Université de Grenade en tant qu'étudiant Erasmus. L'année qui a suivi, j'ai fait mon service militaire comme linguiste dans le renseignement mais je suis ensuite revenu à l'ITIRI pour terminer mes études et obtenir le DESS Interprétation. En 1996, je me suis installé comme interprète freelance à Strasbourg, avec le français comme langue A, l'espagnol comme langue B, langue active, c'est-à-dire que je travaille du français vers l'espagnol et de l'espagnol vers le français, et l'anglais comme langue C ou langue passive : je ne travaille que de l'anglais vers le français.

Je travaille comme interprète freelance et comme enseignant à l'Université de Strasbourg depuis 1996. Je dirige le Département Interprétation à l'ITIRI depuis 1999. J'ai également exercé comme interprète-conseil pendant dix années : j'ai mis en place des équipes d'interprètes pour les clients qui avaient besoin d'interprètes ou de matériel d'interprétation. Mais j'ai arrêté en 2005 parce que c'était un travail très fastidieux et pas toujours reconnu. C'est un énorme travail de relationnel avec des déplacements. Personnellement, je voulais me consacrer plus à la formation et aussi, à l'expertise en matière de formation. Depuis 2005, j'interviens régulièrement auprès des entreprises et des associations pour recruter et former des interprètes en tant que consultant.

Quelles sont les spécificités de la formation à l'ITIRI ?

Le métier d'interprète est vraiment fascinant : on arrive à transmettre les propos d'un orateur s'exprimant dans une autre langue. Mais au-delà de son message, nous transmettons aussi des éléments émotionnels et les éléments culturels ou historiques liés à sa langue en quasi simultanée. Par conséquent, un interprète doit être polyvalent : il doit parfaitement maîtriser les techniques d'interprétation et ses langues de travail. De plus, il doit aujourd'hui présenter une bonne combinaison linguistique ; il doit savoir travailler avec un réseau, être disponible et mobile. Finalement, il doit avoir une éthique et une déontologie irréprochables. Et ce sont ces grandes qualités qui garantissent aux jeunes diplômés d'être demandés et d'être intégrés rapidement.

Les étudiants en interprétation de l'ITIRI ont vraiment beaucoup de chance car ils bénéficient d'une formation professionnelle en interprétation au sein de l'Université. Ils sont en contact permanent avec des professionnels. Nous faisons régulièrement des observations de conférences sur le marché privé, des conférences du Conseil de l'Europe et du Parlement européen. En Master 2, nous travaillons dans des "cabines muettes" (les cabines à micro fermé) pour pouvoir s'entraîner dans des conditions proches de la réalité professionnelle. Nous avons de la chance aussi de rencontrer et de travailler avec des interprètes de l'[AIC](#) ou Association Internationale des Interprètes de Conférence. Tous ces acteurs vont parler des changements, des tendances dans la profession et ils préparent les étudiants à la nécessité impérieuse d'être polyvalent, mobile, d'anticiper les besoins des marchés ; bref, de devenir un vrai professionnel. Les intervenants du Département Interprétation conseillent les étudiants sur le choix des langues à présenter pour travailler sur un marché donné, dans l'Union européenne ou à l'ONU par exemple. Donc, pendant les deux années, les étudiants ont l'occasion de s'adapter et d'anticiper leur intégration d'un marché visé. Puis, il faut savoir aussi que les étudiants restent en contact avec les interprètes de l'équipe pédagogique après leurs études. En fait, Nous faisons vraiment tout pour faciliter leur insertion et les aider éventuellement à changer de parcours ou à ajouter d'autres atouts comme un diplôme en droit, en Sciences politiques ou encore en relations internationales, ce qui leur permet d'intégrer les réunions plus spécialisées dans certains domaines pointus. En fait, il convient d'anticiper et de s'adapter constamment aux tendances de la profession. Nous sensibilisons également les étudiants aux nouveaux défis et aux menaces qui pèsent sur la profession pour qu'ils puissent réagir, tout en défendant et promouvant les intérêts de la profession : interprétation à distance, concurrence déloyale, statuts précaires, intelligence artificielle,...

Je reçois régulièrement des nouvelles d'anciens étudiants. Une ancienne travaille actuellement pour l'ONU à New York. Une autre se trouve à Nairobi pour l'ONU également. Beaucoup d'anciens travaillent au Conseil de l'Europe à Strasbourg ou pour les Institutions européennes à Bruxelles ou au Luxembourg. Mais quasiment tous travaillent comme interprètes freelance. En fait, la spécificité d'ITIRI et de la formation, c'est d'accueillir des étudiants qui viennent d'horizons lointains, après la licence. Ces étudiants viennent de partout dans le

monde, ils restent à Strasbourg pendant une ou deux années. Ils ne vont pas forcément rester sur le marché local strasbourgeois une fois leur diplôme en poche. En général, ils repartent et rayonnent là où ils ont du travail. Je pense que c'est important de savoir se diversifier et de ne pas s'enfermer sur un seul marché.

La formation en interprétation est très exigeante et nous avons fixé beaucoup de prérequis. Au moment du test d'admission, nous voulons vraiment détecter le potentiel et les principales qualités d'un interprète, c'est-à-dire la curiosité permanente, la volonté d'apprendre tout au long de sa vie, la résistance aux tensions et au stress, la capacité de faire passer un message d'une langue à une autre et partager avec le public son désir de communiquer. Nous contribuons à les développer lors de la formation bien sûr, mais ces qualités doivent aussi se développer tout au long de la vie. Il faut savoir que la formation ouvre alternativement une année sur deux ; décision qui a été très bien perçue par les recruteurs et les organisateurs des conférences.

Comment le métier a-t-il évolué ?

Il faut savoir que les conditions de travail ont énormément évolué. En raison des économies d'échelle opérées dans les organisations internationales ou dans les Institutions européennes, on constate que la demande d'interprètes est en baisse. Autre tendance : l'apparition du "*globish*" ou global English que tout le monde parle : pour réduire les coûts et faciliter l'organisation de certaines conférences on impose l'anglais à tous les participants. Donc au lieu de participer à des conférences multilingues, les conférences deviennent bilingues ou unilingues ; tout se fait en anglais ou tout en français parfois au détriment d'une bonne communication et de contrats...

Il existe deux autres contraintes, assez problématiques aujourd'hui : pour le public, une personne qui parle deux langues est de facto bilingue donc de facto interprète ou médiateur linguistique. Il n'est pas rare de voir des employés d'une association, d'une collectivité locale territoriale sollicités pour interpréter lors d'un salon ou d'une rencontre, alors qu'ils n'ont pas du tout de formation. C'est une solution qui convient à tout le monde mais qui reste empirique. Et cela porte un préjudice à la profession et du coup, à la formation. J'ai déjà assisté à des conférences où tout le monde parlait anglais mais les gens n'arrivaient pas à se comprendre parce que l'anglais parlé par un Autrichien n'est pas le même que celui parlé par un Américain, par exemple. L'autre contrainte est le statut précaire d'interprète auto-entrepreneur : beaucoup de personnes s'installent sans formation, sans diplôme et sans la moindre notion technique dans la profession. Tout le monde ne peut pas forcément travailler correctement. Après quelques années, ils finissent par changer d'activité ou pas abandonner. Alors, il reste encore beaucoup de travail de communication afin d'expliquer tenants et aboutissants de l'interprétation. Il est indispensable d'assurer une bonne communication avec le public, les organisateurs de conférences ou d'événements pour vraiment expliquer la mission précise de l'interprète. L'interprète doit être bien formé aux techniques d'interprétation, avoir

régulièrement pratiqué aux côtés de professionnels pendant toute sa formation et valoriser constamment l'éthique de la profession.

Donc je dirais que la profession se trouve à un tournant. Elle va devoir redéfinir ses conditions de travail, le mode d'utilisation des nouvelles technologies et continuer à promouvoir le multilinguisme.

Propos recueillis par Aleksandra Gubskaya, étudiante en M2 communication internationale à l'ITIRI en 2018-2019, dans le cadre d'une Mission Professionnelle au service orientation et insertion professionnelle de la Faculté des langues de l'Université de Strasbourg